

PHOTOS DOMINIQUE POTARD-TRIPHAZÉ
REPORTAGE TRIPHAZÉ

DOMINIQUE POTARD

Niché au cœur d'un jardin fantastique où poussent des arbres à vêtements, l'atelier de Dominique Potard nous ouvre ses portes. Baigné de lumière, il nous invite à entrer dans l'univers de cette artiste. Œuvres sur murs blancs pour le plaisir des yeux et jazz pour celui des oreilles, c'est une ambiance où l'on devine aisément qu'elle se sent bien pour exprimer son art textile.



DOMINIQUE POTARD

LA DÉCOMPOSITION TEXTILE POUR MIEUX RECOMPOSER L'ŒUVRE

Cette femme est une guerrière qui expose, montre, propose ses œuvres dédiées à la cause des femmes, partout où l'on veut bien défendre cette cause avec elle.

Depuis de nombreuses années, ayant œuvré pour la cause des femmes, ce n'est pas avec sa voix que Dominique Potard la défend, ni avec ses écrits, mais c'est bel et bien à travers son travail de plasticienne qu'elle dit, qu'elle revendique, qu'elle raconte. Aujourd'hui, elle s'exprime dans une nouvelle démarche, "Au fil du temps", autre opus sur les femmes, plus en douceur. Tenace, cette artiste infatigable travaille sans relâche jour après jour. Il faut dire que raconter les femmes, les défendre, les soutenir... est un exercice où il y a beaucoup à faire ! Elle a choisi de composer avec le textile, à moins que ce ne soit le textile qui l'ait choisie. Plus particulièrement des vêtements de femme qui ont une histoire puisqu'ils ont été portés.

« CES VÊTEMENTS INSTALLÉS DANS MON JARDIN,
ABANDONNÉS AU TEMPS QU'IL FAIT,
AU TEMPS QU'IL FAUT »

Elle laisse le soleil, la pluie, la lune et les saisons y faire œuvre avant de les récupérer.

Et ça, ça la touche, Dominique Potard, ce travail du temps, ça la porte, ça l'inspire. Tous ces vêtements qu'elle manipule comme des bijoux, elle les travaille avec un infini respect. On le voit bien dans ses œuvres, faites de délicatesse, de finesse, de douceur, offrant une seconde histoire à ces précieux vêtements. Comme un hommage aux femmes.





Debout toujours



DOMINIQUE POTARD

ENTRETIEN

Parlez-nous du rapport très fort que vous entretenez avec le langage, l'écriture, la calligraphie ?

J'ai besoin d'aller lire les murs, d'y trouver les traces testamentaires. Décrypter ces écritures sauvages qui font signes dans la ville ou dans la nature, partout. Ça peut prendre la forme de traits, d'une entaille sur le sol, d'un effritement sur un mur, d'une disposition de pierres, de bois sur un sol accouplés là par hasard et qui font signes, d'un morceau de métal, de papiers vieillis par le temps sur le bord d'un chemin ou sur un parking Je suis instinctivement attirée par ces assemblages qui forment un langage imaginaire. Mon travail artistique a toujours pris des formes diverses en fonction de la thématique mais effectivement l'écriture, le langage sont intimement liés et forment un fil conducteur. D'ailleurs une des phrases qui accompagnent mon travail c'est « Les peintures sont les mots du silence » de Plutarque.



Pourquoi ce besoin de défendre la cause des femmes ?

J'ai commencé à travailler autour des blessures et des voluptés des femmes il y a une vingtaine d'années. À 23 ans, j'ai voyagé 6 mois en Afrique de l'Ouest. Là-bas je me suis confrontée aux statuts des femmes, valeur marchande et force de travail pour des maris polygames. Un jour on m'a fait pénétrer dans une foule et je me suis retrouvée devant une fillette de 10 ans que l'on était en train d'exciser dans la cour où je vivais. C'était l'horreur. La foule autour de la gamine, ses yeux horrifiés de peur et de douleur, la lame de rasoir et la cendre mise sur la plaie. J'ai été très marquée et révoltée et c'est là que j'ai pris conscience de ce que subissent les femmes de par le monde. Et puis je m'appelle Dominique, prénom choisi pour un fils si attendu... ça laisse des traces... La deuxième phrase que je fais mienne, c'est «Pour peindre un arbre, fais le pousser à l'intérieur de toi » de Su Tung Po. Cela devenait donc une évidence de revendiquer la plénitude, l'épanouissement de la femme dans sa complexité, son appartenance à une société, au monde. Être pleine et entière mais aussi lancer un cri contre la barbarie humaine ! Au fil des années, mes créations portaient de plus en plus sur les blessures et de moins en moins sur les voluptés, en écho à ce que vivent les femmes dans le monde, et comme j'intériorisais les thèmes traités, cela devenait de plus en plus lourd à porter. Au bout de vingt ans, j'ai eu besoin de m'alléger et de travailler de façon plus jubilatoire.

Vous avez choisi de vous exprimer sur ce sujet au travers d'un travail de plasticienne et plus particulièrement avec l'art textile. Pour quelles raisons ?

Le fil, la trame, le tissu forment une enveloppe palpable entre le visible et le perceptible et derrière il y a le corps, la pensée. C'est pourquoi depuis 1996, j'utilise des vêtements de femme, de fillette. J'en ai fabriqué et ai également utilisé des tissus trouvés en bord de mer ou abandonnés parce que usés, déchirés.

Mon travail actuel est une suite logique du travail sur les femmes mais plus apaisé et toujours avec l'idée récurrente de redonner une nouvelle vie, une nouvelle histoire à ces « vêtements-femmes ».

Vous faites vieillir et même pourrir ces vêtements dans votre jardin, prolongement de votre atelier. Racontez-nous l'importance et la nécessité du travail du temps sur vos œuvres ?

J'aime l'idée de ne pas tout dominer dans ce processus. Je mets des vêtements sur ou dans la terre et je laisse le temps œuvrer. Ils y restent de 5 mois à plus d'un an. La réaction du temps est très différente sur chaque textile, en fibres naturelles ou synthétiques. Et quand je les sors de terre, le résultat est toujours une surprise. A ce moment là je suis dans une forme d'effervescence à leur imaginer un devenir artistique.

D'avoir passé tout ce temps livrés aux fluctuations météorologiques, ils acquièrent une patine qui leur confère une certaine préciosité. Cette série de collages démarrée il y a trois ans s'intitule «l'Étoffe du temps ». et derrière il y a le corps, la pensée. C'est pourquoi depuis 1996, j'utilise des vêtements de femme, de fillette. J'en ai fabriqué et ai également utilisé des tissus trouvés en bord de mer ou abandonnés parce que usés, déchirés.

Mon travail actuel est une suite logique du travail sur les femmes mais plus apaisé et toujours avec l'idée récurrente de redonner une nouvelle vie, une nouvelle histoire à ces « vêtements-femmes »



Peau de femmes

« MON TRAVAIL ACTUEL EST UNE SUITE LOGIQUE DU TRAVAIL SUR LES FEMMES MAIS PLUS APAISÉ ET TOUJOURS AVEC L'IDÉE RÉCURRENTÉ DE REDONNER UNE NOUVELLE VIE, UNE NOUVELLE HISTOIRE À CES "VÊTEMENTS-FEMMES". »

Vous vous inspirez de photos, d'images, de textes où l'on trouve beaucoup de rythme et d'accumulation, n'est-ce pas ?

On en revient toujours à ces signes, ces écritures sauvages qui me touchent profondément et dont j'accumule de façon assez obsessionnelle les images. Elles s'empilent, se recourent, s'amassent. C'est une véritable nourriture pour mes créations.

Vous aimez les projets à thème, quel intérêt y trouvez-vous ?

J'ai toujours considéré les différentes formes de mon travail comme des ancrages identitaires. Les premiers travaux que j'ai exposés concernaient mon ancrage géographique. Vivre sur la côte bretonne, la voir, la sentir, la toucher et redonner sur papier toutes ces sensations dans « Encore heureux qu'on va vers la mer ». Ensuite avec « Les écritures imaginaires » j'ai développé l'idée d'appartenir à une société et d'en découvrir les textes fondateurs, précieuses reliques. Est venue après, une approche plus intime sur les relations amoureuses « Lettres d'amour et autres histoires », travail de peinture et collages à partir de textes d'auteurs-es et personnels. Puis de cette expression intime, je me suis penchée sur cette identité de femme à laquelle j'appartiens, à rendre visibles les blessures et les voluptés des femmes dans « Temps, Tant de femmes » puis sur le rapport à son corps dans « Passage » et enfin superposer, mettre en abîme l'histoire, l'atteinte faite aux femmes comme un acte universel de « décapitation », de soumission à un ordre établi... Revenir sur le passé, questionner le présent dans « Sans visage ». Chaque thématique explorée a pris une forme différente mais toutes parlent de mes sensibilités et forment un fil conducteur dans mon travail artistique.

Quelques mots sur votre cursus ?

12 ans de cours du soir aux Beaux-Arts de Saint-Brieuc et de nombreux stages de calligraphie, gravure et collages.

Entre tes rives



L'événement qui vous a le plus marquée dans votre vie d'artiste ?

Une visite commentée de mon exposition "Temps, Tant de femmes" en 2008 à la Maison de la Culture de Gennevilliers avec des femmes voilées, dans le cadre du 8 mars. À la fin de la visite, bon nombre sont venues me remercier de ce combat artistique pour les femmes. J'étais très émue.

Où peut-on voir vos œuvres ? Avez-vous des projets d'expositions en cours ?

L'année 2017 aura été intense, 8 expositions. Je reviens tout juste d'un salon « Cou-su de fil rouge » dans les Vosges en tant qu'artiste invitée. Je participe à Festiv'Art à Saint-Brieuc et au salon 4ART à Bordeaux mi-décembre. Ensuite Je vais souffler un peu, continuer de créer car c'est un besoin viscéral et finir d'installer mon nouvel atelier avant de redémarrer par une exposition à Cancale début juin.

Dominique, comment vous définiriez-vous ?

Guerrière à la recherche de la légèreté. Compliquée.

Nuit d'écume



<http://dominiquepotard.canalblog.com>

